

# L'ORTIE

Le Journal des COLLECTIFS informels ÉCOCITOYENS  
entre Bièvre & Rhône

N°12

NOVEMBRE  
2022

*« Le crime augmente en raison du plus grand nombre de liens que le coupable a rompus. »*

*- Stendhal -*



# REFAIRE LES LIENS

: Nous sommes une communauté de destin

# SOMMAIRE

• <b>Ouverture</b> - « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ! » .....	P.3
• <b>Nasreddine</b> - La vie .....	P.4
• <b>Arlette infos</b> - Ça bouze en Izère .....	P.4
• <b>André Mondange</b> - L'invité de Zoom .....	P.5
• <b>Visio, Martin Gormally</b> - Terre de liens .....	P.5
• <b>Psychôbouillant</b> - Suite .....	P.6
• <b>Attaquer les liens</b> - Les stratégies de déliaison conscientes, inconscientes .....	P.8
• <b>Refaire les liens</b> - Entre humains .....	P.11
• <b>Refaire les liens</b> - En soi .....	P.12
• <b>Refaire les liens</b> - Avec le vivant non-humain .....	P.13
• <b>Les Faiseurs</b> - Charlotte Barbut - Déchets ? Des choix ! .....	P.14
• <b>Les Faiseurs</b> - Les nouveaux paysans .....	P.16
• <b>Photosynthèse</b> - La chronique de Michel Roméas .....	P.19
• <b>Clôture</b> - Véronique Ratat .....	P.21



## RAPPEL

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes faisant partie d'un collectif informel d'une manière ou d'une autre, ou qui voudraient en faire partie. Les liens les livres et les références indiqués ne reflètent pas nécessairement une adhésion.

Vous voulez mieux comprendre, poser des questions, donner votre avis, nous passer un bon savon (bio svp) ?

Contact : [reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr](mailto:reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr)  
Notre site : <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com>

- Éco-citoyens ayant participé à ce numéro :  
Rachel Rousselle, Fanny Breyse, Stéphanie Bissardon, Véronique Ratat, Michel Roméas, David Boyadjan, Antony Bonnot, Lionel Roux, Jacques Variengien
- Communication graphique par Loana Vibert

# OUVERTURE

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ! »

Il y a 20 ans, une alarme :

## « notre maison brûle »

Phrase prononcée le 2 septembre 2002 par Jacques CHIRAC à Johannesburg, devant l'assemblée plénière du IV<sup>e</sup> sommet de la Terre.



[Cliquer pour lancer la vidéo de 3'18](#)

### Automne 2022, 20 ans plus tard !

*- Jacques, il faudrait demander à un pompier ce qu'il faut faire quand il y a feu dans la maison*

*- Tu vas pas le croire, c'est ce que j'ai fait ! J'ai appelé les pompiers pour leur poser la question. Et ils m'ont dit qu'il fallait que quelqu'un les alerte le plus précisément possible pour qu'ils envoient les moyens adaptés, des gars formés et compétents pour l'attaquer avec méthode, avec un esprit de corps aussi car ça demande du courage et du dévouement, et que chacun se tienne à sa place et fasse ce qu'il a à faire.*

*- Donc on sait faire !*

*- Sauf que les pompiers c'est nous!*



Aucune Urgence Climatique déclarée dans nos villages par nos élus ; quelle que soit leur orientation politique

Aucun village déclaré en transition ou en mutation pour dire d'où l'on part et où l'on doit aller

Aucune commission Démocratie pour que la population assume ses responsabilités

Aucune exigence de la population en terme de dispositif démocratique, sauf pour quelques agités (des chiraquiens nostalgiques ? Des Khmers verts ?)

Mais quels sont donc ces ailleurs qui captent nos regards ? Alors que nous n'avons jamais été aussi bien informés, aussi cultivés et instruits ! Et aussi près du feu ! Le mystère s'épaissit.

# CONTE DE NASREDDINE

## La vie



**À** l'époque où les ponts étaient encore rares sur les fleuves, Nasreddine travaillait comme passeur. Avec sa petite barque, il faisait traverser les gens d'une rive à l'autre contre quelques misérables piécettes. Un jour, un grand savant, les bras chargés de livres pris place dans la barque. Nasreddine lui souhaita la bienvenue et parla avec lui de choses et d'autres. Le savant se rendit compte que Nasreddine ne maîtrisait pas bien la grammaire, et que sa façon de parler n'était pas bien recherchée.

Il lui demanda :

- *Mon ami, n'es-tu jamais allé à l'école ?*
- *Non, lui répondit timidement Nasreddine en continuant de ramer*
- *Alors mon ami, sache que tu as perdu la moitié de ta vie*

Nasreddine fut vexé mais garda le silence.

Lorsque la barque fut parvenu au milieu du fleuve, un courant rapide la renversa et les deux hommes se retrouvèrent à l'eau, assez loin l'un de l'autre. Nasreddine vit le savant se débattre pour ne pas se noyer.

Il lui cria :

- *Est-ce que tu as appris à nager ?*
- *Non, répondit le savant en continuant à se débattre*
- *Alors mon ami, tu as perdu ta vie toute entière !*

## ARLETTE INFOS

Ça bouze entre Bièvre et Rhône



### • DES CAFÉS CLIMAT

- Café-Climat de Revel-Tourdan, le 13 décembre à 20h sur le thème de l'eau. animés par Laurent Gouilloud, Ingénieur Hydraulicien, Chef du service des Eaux d'Entre Bièvre et Rhône et Jean-Mathieu Fontaine, en charge des ressources et du grand cycle de l'eau.

Salle des fêtes de Tourdan (à proximité de la Médiathèque)

### • ATELIERS ÉCOCITOYENS

Qu'est-ce que c'est ? Se retrouver pour décider une série d'actions locales concrètes avec des échéances.

<https://larbreapalabres.com/atelier-citoyen-alors-nous-on-fait-quoi-ici/>

- Montseveroux le mardi 6 déc 20 h  
- Plan B, Beaurepaire, le jeudi 8 décembre 20h.

### IMPORTANT

Le Conseil économique social et environnemental, le CESE, permet aux citoyens de s'exprimer directement sur différents sujets.

<https://participez.lecese.fr/pages/le-cese-en-bref>

### • JARDIN FORÊT À BEAUREPAIRE ?

Les choses se feront, prenez patience. Surtout qu'EBER pousse pour faire pousser des arbres partout.

### • UPOP VIENNE ROUSSILLON

Un beau programme où l'on

retrouve Gilles Escarguel le 17/01 et une conférence sur la collapsologie le 12/01. <https://upoppaysviennois.fr/saison-2021-2022/>

### • PUBLIER DES NOUVELLES

de gens d'ici ? Et pourquoi pas ! Prenez le risque de nous adresser votre nouvelle (2 pages max, signature obligatoire, thématique libre). On vous lira c'est sûr, on vous publiera peut-être.

### • MONTRER SON TRAVAIL D'ARTISTE ?

Arts multiples. Et pourquoi pas ! Contactez-nous, on se fera un plaisir d'élaborer 1 page avec vous afin que vous montriez ou fassiez entendre votre travail.

# Invité - ANDRÉ MONDANGE

Maire de Péage de Roussillon



Zelp TV, <https://www.zelp.fr>, la chaîne de David Boyadjan, a proposé à Jacques Variengien de L'ORTIE d'animer un nouveau format dans l'intention d'alimenter le débat public local. Nous inviterons des acteurs locaux, studieux, prêts à réfléchir dans les conditions du direct, aux problématiques écologiques.

André MONDANGE, maire du Péage de Roussillon, a accepté de se prêter à l'exercice. Nous l'en remercions.



# Visio - MARTIN GORMALLY

Terre de liens

Merci à Martin GORMALLY de Terre de Lien Isère

Nous avons demandé à Martin de nous présenter cette association, son histoire, les problématiques traitées, leurs actions locales et leur projet global.

Il s'agit de soutenir les jeunes qui veulent accéder à du foncier pour développer une agriculture paysanne, avec l'aide des gens du coin qui veulent investir dans un projet qui respecte le vivant et permet un circuit court et de qualité.



<https://terredeliens.org>

# PSYCHÔBOUILLANT

Analyser les résistances



## Il n'y a ni déni ni apathie, seulement des choix

On continue notre exploration des logiques humaines, débarrassés de la question raison/tort, intelligent/stupide ; juste la logique car comprendre un comportement ce n'est pas l'évaluer au sens moral du terme mais en comprendre la logique.

Avec un espoir, c'est que chacune chacun puisse en profiter pour penser explicitement sa logique et éventuellement l'inscrire du côté de la vie heureuse pour tous. L'épreuve qui nous attend c'est de réussir à faire communauté tel que l'on est, sans rééducation, sans changer la nature humaine.

**SAM FATIGUE** - Les autres le fatiguent, débattre et argumenter c'est une prise de tête. Il s'intéresse aux choses du monde mais la résistance des autres, le temps qu'il faudrait y consacrer le décourage, il préfère ne pas commencer. Alors il retourne à ses loisirs, à ses centres d'intérêt car les choses ne peuvent se faire qu'à son rythme, c'est le seul qu'il supporte. Il préfère donner sa voix à un prestataire de service politique. **Logique.**



**PLUTO MOURIR** - On a eu les « plutôt morts que rouges » pendant la dernière guerre, aujourd'hui on a les « plutôt morts que verts ». Reconnaître des torts lui est impossible ; il n'a pas des valeurs, il est ses valeurs, et si elles s'avèrent fausses alors ça le tue ; Il lui est impossible de supporter la critique de quelqu'un qui n'est pas de son groupe d'appartenance. Il est prêt à lutter contre l'évidence. Attention ça va claquer. **Logique.**

**JACQUES ADI** - Il sait ce qu'il faut faire, c'est un expert, mais ça ne s'applique pas à lui car il a toujours de bonnes raisons, lui (voir Al Gore et d'autres). Il réglerait facilement le problème si on l'écoutait, et se plaint que personne ne l'écoute d'ailleurs, mais lui ne s'applique aucune contrainte, il a ses raisons que vous ne pouvez pas comprendre. **Logique.**



**OTTO SENTRÉ** - Il est préoccupé exclusivement par son nombril : la beauté de son nombril, le genre de son nombril, les voyages de son nombril, la façon d'habiller son nombril, de faire bouger son nombril, de montrer son nombril sur les réseaux sociaux... bref son nombril est le centre du monde, comme il l'est pour sa majesté bébé. Le coût écologique de son nombril ? Pas sa question, sa question existentielle c'est : « Miroir mon beau miroir... ». **Logique.**

**BERTRAND KILL** - Il a une ambition démesurée qui frise le délire : être tranquille, vivre sa vie sans être dérangé. Alors il consacre son énergie à éviter les débats, les rencontres, les conflits. Il pense que ça va mal finir, mais ça le renforce dans son ambition de rester tranquille tant que c'est possible, le plus longtemps possible. L'ambition crépusculaire de Mister KILL tue dans l'oeuf tout espoir de solution collective ; et il le sait, mais c'est tant pis. La majorité dite silencieuse est ambitieuse, comme lui, quel qu'en soit le coût. **Logique.**



**SUE SEPTIBLE** - Elle est consciente de la situation et pense qu'il faut agir vite et collectivement, mais il ne faut pas que ce soit... en fait, y'a toujours un truc dans les actions collectives qui la chiffonne, question d'esthétique. Alors elle attend qu'on la séduise pour s'engager, et comme elle est exigeante sur la forme ça l'empêche d'agir sur le fond. **Logique.**

**DINO ZAURE** - Il lui faut de l'énergie pour vivre, toujours plus, quoiqu'il en coûte au monde, aux autres. Toutes les innovations sont progrès si elles le soulagent de l'attraction terrestre. Rien ne doit peser sur sa vie, sur ses déplacements. L'empêcher, par exemple de se déplacer vite et sans effort, c'est un retour en arrière, un archaïsme. Il sait que quelqu'un risque d'en mourir, il pense que ce sera vous ; c'est un carnassier du fond des âges, donc il est optimiste. **Logique.**



Rappel : l'enquête de l'ADEME qui montre que la population est consciente très majoritairement et très inquiète voire angoissée.

<https://librairie.ademe.fr/changement-climatique-et-energie/4998-representations-sociales-du-changement-climatique-22-eme-vague-du-barometre.html>

Mais ce n'est pas la connaissance du problème qui déclenche l'action. COFD dans cette chronique. Alors quoi ?



**HENNY CROIPA** - Elle a conscience du problème, mais elle ne peut imaginer que l'on soit contraints de changer. On n'arrête pas le progrès, donc elle pense que l'intelligence humaine imposera sa loi aux lois de la physique (voir Laurent Alexandre). Du coup son moral est bon et elle peut rire de vous, les trainards, car elle pense que le futur s'écrira sans vous. **Logique.**

# ATTAQUER LES LIENS

*Les stratégies conscientes et inconscientes*

Si nous avons un instinct grégaire qui nous pousse à nous regrouper, nous avons aussi une violence dite fondamentale qui nous pousse à nous affronter pour défendre des intérêts propres. Les autres sont donc à la fois la condition de ma survie et ceux qui limitent ma jouissance. Ainsi, nous créons des liens d'une main et nous les coupons de l'autre. Et ça, ça ne changera pas.

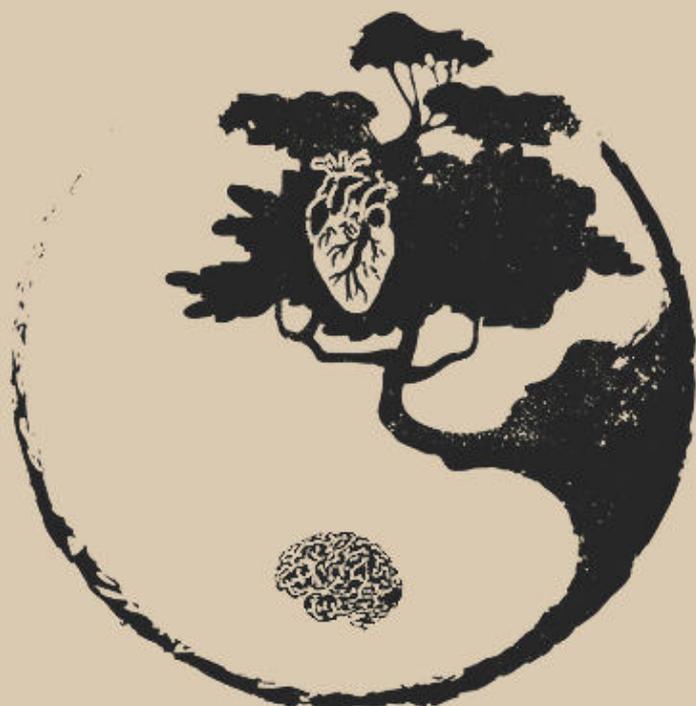
Pourtant, nous vivons dans un monde économique-politique qui assume un choix, celui de couper systématiquement les liens sociaux globaux (l'humanité) d'une main, au profit de liens groupaux (sa classe sociale, sa petite communauté, sa bande,..) et empêche l'autre main d'intervenir, jusqu'à l'amputer.

J'ai cherché quelques stratégies de déliaison du lien social.

**Attention**, stratégies conscientes et inconscientes, ne veut pas dire qu'il y a une poignée de familles qui géraient le monde ; cela veut dire que tout ceci est humain, terriblement humain.

## 1. Couper

L'attaque originaire a consisté à couper la nature humaine en 2, au mépris de toutes nos connaissances anthropologiques et psychologiques, et à bâtir un projet de société sur une seule partie : la partie égoïste, vs la partie empathique et solidaire. Le postulat de base de l'économie libérale est l'égoïsme et la rationalité de tout individu, ce qui permet de présenter ce système comme naturel et pragmatique, donc toute opposition comme idéologique, irrationnelle, illusoire et inutile.



## 2. Imposer

Avec le langage on fait exister une représentation du monde, notamment le langage des experts qui fait, occupe l'espace et fait taire. Euphémiser. On ne dit plus salarié mais collaborateur ; on ne dit pas « des vies volées » mais quart-monde ou chômeurs ou incompetents. On ne dit pas aristocratie ou ploutocratie, mais méritocratie.

## 3. Enseigner

L'économie parmi les sciences dures, et non pas humaines, pour déclarer que toute mise en cause est de l'obscurantisme. De fait, les citoyens n'ont plus rien à dire sur le sens de la vie, seulement choisir les super-techniciens (des figures d'autorité qui maîtrisent les algorithmes) qui savent, ont la formation scientifique ou le « bon sens ».

## 4. No limit

Considérer que la planète terre est une corne d'abondance (théorie cornucopienne libérale), ne pas tenir compte des limites des ressources. On peut se battre en toute irresponsabilité puisque ce serait notre nature profonde et que le monde est riche d'opportunités. La réalité : nous sommes pauvres en CO2 à émettre, en ressources à puiser, en biodiversité etc...

## 5. Dresser un totem politique : la liberté

À l'égoïsme de l'individu comme socle unique de la nature humaine, il faut un renfort politique : c'est la liberté ! Celle qui s'oppose à l'égalité. Car il y a plusieurs conceptions de la liberté : 1 celle, qui tient compte du lien social, qui est limitée par celle d'un autre individu et c'est notre fondement laïque et universaliste, et 2 celle qui fait du lien social une contrainte insupportable, c'est la liberté d'entreprendre y compris au mépris des autres.



## 6. Déclarer un tabou : la propriété

La propriété privée est un tabou, c'est-à-dire intouchable, et celui qui en parle devient intouchable à son tour. Même si le gain de l'individu dit rationnellement égoïste et libre, se fait au détriment de la propriété collective (les communs), il doit être protégée par un Etat dont ce serait la seule fonction ; donc il lui faut la force de le faire et la légitimité de la violence. Pour le reste l'Etat est un problème car s'il attaque la liberté dite d'entreprendre c'est au bénéfice des autres.



## 7. Privatiser

C'est empêcher les solutions collectives, - les Communs - d'émerger, de fonctionner, ou d'exister ; ces solutions qui font appel à la solidarité entre les catégories sociales dans l'objectif d'égaliser les situations.

## 8. Virtualiser les êtres humains

1 : via toutes les techniques de communication et les algorithmes ; 2 : en associant leur importance par rapport à leur pouvoir et statut social ; 3 : En nous transformant tous en prestataires de service et en nous éduquant à nous évaluer systématiquement ; 4 : En mettant les centres de décision le plus loin possible de la population qui subit les effets.



## 9. Représenter

La démocratie représentative actuelle est l'outil qui permet et justifie cette tenue à l'écart de la population des sujets qui la concernent. Les électeurs sont appelés à donner leur voix - et non pas donner de la voix - puis à se taire entre deux élections.

# 10. Vider

En transformant les personnes en passants (métro, boulot, supermarché, télé, dodo), on vide les espaces publics de personnes enracinées dans un lieu, concernées par ce qui s’y passent. Les ados se retrouvent psychiquement seuls dans des espaces qu’ils remplissent de leurs délires.



# 11. Enivrer

Faire du monde un magasin de jouets pour ceux qui ont les moyens, ce qui les encourage à gagner pour jouir, et mettre ces jouets derrière une vitrine ou un écran tv pour les autres.

# 12. Désendetter

En privatisant l’enseignement supérieur, notamment, on rompt le lien entre élites et l’organisation sociale, on ne crée plus de lien, de dette, qui conduisait au respect des autres classes sociales : les premiers de corvée que l’on n’a plus peur de plumer (voir les dépassements d’honoraires impudiques par exemple).

École	2022	2021	2020	2019	2018	2017	2016
HEC Paris	57 750 €	54 450 €	53 920 €	49 950 €	46 050 €	45 150 €	42 450 €
ESSEC BS	58 440 €	52 985 €	51 100 €	47 400 €	45 000 €	43 500 €	41 700 €
EDHEC BS	56 630 €	52 730 €	51 450 €	49 150 €	47 400 €	43 200 €	41 400 €
emlyon bs	51 200 €	48 200 €	48 200 €	44 500 €	44 500 €	44 000 €	44 000 €
SKEMA BS	46 000 €	46 000 €	43 000 €	42 500 €	42 500 €	36 500 €	33 500 €
Audencia BS	46 200 €	46 200 €	45 850 €	45 100 €	41 450 €	41 350 €	36 000 €
NEOMA BS	46 000 €	44 250 €	40 500 €	37 600 €	35 500 €	34 380 €	32 640 €
Grenoble EM	46 505 €	44 360 €	43 470 €	41 400 €	37 528 €	37 528 €	34 118 €
KEDGE BS	40 400 €	40 100 €	39 200 €	38 850 €	36 000 €	35 640 €	34 950 €
TBS	40 450 €	39 750 €	39 700 €	36 700 €	35 700 €	32 150 €	30 800 €
Rennes SB	41 550 €	39 800 €	37 200 €	35 500 €	33 600 €	32 400 €	31 200 €
Montpellier BS	39 600 €	38 500 €	36 900 €	36 000 €	32 700 €	32 700 €	31 500 €
BSB	38 200 €	35 200 €	34 500 €	33 700 €	31 500 €	27 600 €	27 600 €
ICN BS	37 100 €	35 650 €	32 700 €	32 200 €	31 600 €	30 700 €	28 700 €
IMT-BS	23 550 €	24 350 €	24 950 €	22 250 €	22 250 €	19 650 €	18 750 €
Excellia BS	39 700 €	35 690 €	33 250 €	33 200 €	31 100 €	29 700 €	28 350 €
EM Strasbourg	26 300 €	26 300 €	26 700 €	26 700 €	26 928 €	26 928 €	26 828 €
EM Normandie	37 000 €	34 575 €	34 575 €	32 325 €	30 400 €	28 100 €	27 370 €
ISC Paris	36 850 €	37 150 €	36 300 €	37 300 €	34 300 €	34 300 €	32 850 €
INSEEC GE	36 000 €	34 350 €	34 400 €	34 400 €	32 850 €	32 850 €	31 850 €
ESG Clermont	30 850 €	28 550 €	28 850 €	28 550 €	28 550 €	24 750 €	24 750 €
SCBS	27 745 €	26 400 €	27 150 €	26 850 €	25 500 €	25 000 €	25 200 €
Brest BS	33 500 €	32 300 €	30 500 €	29 000 €	27 500 €	27 500 €	25 500 €
MOYENNE	45 786 €	43 919 €	42 329 €	40 444 €	38 268 €	36 456 €	35 062 €

# 13. Mépriser

Les espaces (subversifs par définition) pour penser collectivement des issues non-violentes car justes. Il suffit de ne jamais apprendre une méthode d’élaboration collective, de ne pas en permettre l’expérience.

## ET POURTANT,

cette logique de l’individu égoïste et rationnel n’est possible seulement parce que l’entraide, la solidarité, l’empathie, le partage, organisent en sous-main, et en silence, la société.

Au final, c’est grâce à cette partie de la nature humaine, que pourtant ils récusent, que les plus cyniques d’entre nous profitent.

## CONSÉQUENCES DE CES LOGIQUES ÉCONOMICOPOLITIQUES ?

On va mettre des caméras partout et réprimer de plus en plus les délinquants (sauf économiques) les rebelles et les subversifs, car ils seront de plus en plus nombreux. Comme les migrants. C’est la finalité logique de la coupure initiale des liens : contrôler la population qui ne consent plus ; et comme une partie de plus en plus grande va consentir de moins en moins, l’autre partie se sentira obligée de durcir les mesures en toute bonne conscience, et avec la conviction du bon sens même.



# REFAIRE LES LIENS ENTRE HUMAINS

*Certes mais lesquels ?*

## 3 modalités du lien social

1.

**LES LIENS DE CONVIVIALITÉ**, c'est-à-dire familiaux, amicaux, de convictions ou de loisirs. Ceux-là sont privilégiés, financés ; ils ont des ministères des médias et des budgets car ils sont un marché économique. Il y a un nombre impressionnant d'assos qui occupent la totalité de l'espace de la communication, structuré ou conviviale. Ces liens sont fondamentaux, certes, mais masquent les autres car ils ne représentent aucun danger.

2.

**LES LIENS PROFESSIONNELS OU SOCIÉTAUX**, qui sont régulés par la loi. Aujourd'hui on transforme les relations en celles de clients/fournisseurs. Nous sommes sommés de nous évaluer les uns les autres, de nous noter, de nous liker ; sans mesurer que ces évaluations gratuites servent à exclure les moins compétents. Il ne s'agit pas de lien spontané, la loi encadre voire encourage certains comportements. Ils n'ont pas les honneurs de la presse et débat quotidien, sauf grèves.

3.

**LES LIENS POLITIQUES**. Ils n'existent pas car il n'y a pas de dispositifs pour nous rassembler, pour penser nos communs et décider. Nous sommes organisés en minorités agissantes pour la conquête du pouvoir (la quasi-totalité des élus sont minoritaires sur les inscrits sans que cela choque). Nous sommes éduqués à défaire les liens ou les empêcher.

Ce système nous enjoint de donner notre voix puis de nous taire en attendant de nouvelles élections. Si nous ne sommes pas d'accord avec la minorité au pouvoir, il ne nous reste plus que la rue pour nous exprimer. **Mais être citoyen, ce n'est pas voter parfois, c'est donner de la voix tout le temps.**

Et l'on voit l'efficacité d'un tel système en termes écologiques : 6 limites planétaires dépassées sur 9 et de gros soucis immédiats et à venir.

**Que faire, concrètement, pour refaire ces liens politiques ? Qui conditionneront notre capacité à nous adapter aux changements, sans nous étripier soit dit en passant.**

1/ D'abord y penser à titre individuel.

2/ Ensuite y penser collectivement. Sommes-nous capables de nous parler de la méthode démocratique? Si non c'est bien que ce lien a été rompu.

3/ Enfin, commencer par réclamer une commission **Démocratie dans son village** - si les élus n'y pensent pas tous seuls - pour se donner le cadre indispensable pour réinventer la méthode démocratique. C'est le B.A.BA. On ne peut rien faire sans les bons outils.



Mais citoyen c'est un métier, car il s'agit de s'informer, donc d'avoir les moyens de l'être ; et de s'exprimer, donc d'apprendre à le faire. Citoyen c'est un effort pas un loisir.

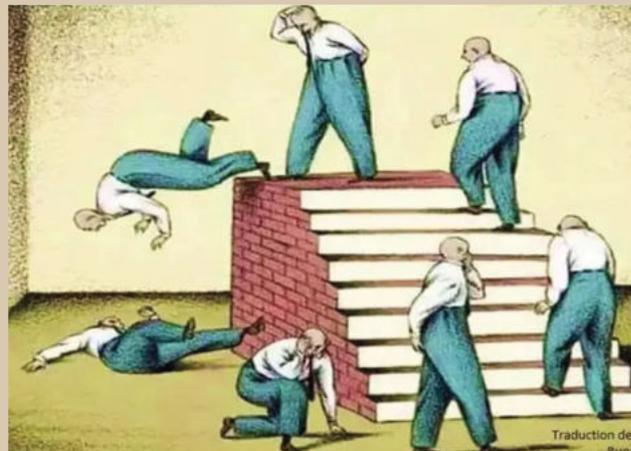


# REFAIRE LES LIENS EN SOI

## La condition

**SOYONS CLAIRS** : on ne changera pas la nature humaine, vouloir le faire c'est se préparer à ouvrir des camps de rééducation. Ce n'est donc pas ma proposition. Ici **quelques suggestions anecdotiques** car c'est de la responsabilité de chaque personne de construire et d'assumer sa façon d'être. **Ceci n'est pas un guide spirituel.**

On peut faire le diagnostic que nous sommes attirés hors de nous par le consumérisme (même quand on est pauvre), comme les papillons attirés par la lumière ou les mouches que l'on n'attire pas avec du vinaigre.



\* La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent ! » A. Einstein

## Donc refaire les liens en soi, c'est :

- Faire le lien entre nos actes et leurs conséquences, à court et moyen terme (a minima). Soit évaluer le rapport bénéfice/risque. C'est une épreuve impossible à surmonter pour les gens addicts. Il faut donc commencer par repérer ses addictions.

- Hiérarchiser ses urgences, donc ce qui a le plus d'importance pour nous : certaines choses ou certaines personnes ?

- Hiérarchiser ses peurs, pour les affronter. La peur la plus partagée est de parler en public, c'est un obstacle majeur à toute prétention démocratique ? Si on n'apprend pas, si on expérimente pas, alors on ne saura jamais.

- Admettre ce que l'on sait. Nous confrontons toujours la réalité à nos représentations, nos croyances. Nous sommes censés apprendre de l'école jusqu'à la faculté, la démarche critique. Mais ça reste difficile pour tout le monde, y compris les

scientifiques et les philosophes. La connaissance du réel est un dû dans un état laïque qui prétend donner les moyens aux individus d'être des citoyens ; c'est la condition de la liberté.

### UNE ANECDOTE :

Une personne, à qui je disais l'importance que les élus déclarent l'Urgence Climatique, me demande en croisant les bras :

« Et à quoi ça servirait de déclarer l'Urgence Climatique ? » (Môssieur)

Et moi de répondre, j'avoue un peu surpris que la question me soit posée le menton haut :

« À nommer le réel ! »

Où l'on voit le caractère subversif de la parole qui nomme les choses, quand l'euphémisme (une parole qui atténue ou déguise la réalité, ou une absence de parole) est l'outil principal du pouvoir politique, de tout pouvoir en fait. (Je ne citerai pas Camus qui disait « mal nommer les choses c'est rajouter au malheur du monde. »)

Then\* ?



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/pourquoi-l-egalite-rendheureux-8495012>

France Inter. Emission « Grand bien vous fasse »  
Pourquoi l'égalité rend heureux  
Avec Richard Wilkinson

Audio de 52 '  
Mais vous trouverez des audios plus courtes sur Youtube

\*Then ? (ne pas prononcer zen), ça veut dire : Puis ?

Clin d'oeil qui voudrait dire que la contemplation, le détachement, le lâcher-prise, l'apathie, l'affût, l'attente, le wait n see, le surplomb intellectuel, l'insouciance etc... sont sans effet sur le feu.

# REFAIRE LES LIENS AVEC LE VIVANT NON-HUMAIN

*L'enjeu sociétal*

Il y a le **non-vivant**, c'est-à-dire le minéral, qu'on épuise, et il y a le **vivant** dont nous faisons partie, et le **vivant** non-humain, ce dont nous nous distinguons mais dont nous avons besoin pour nous construire psychiquement.

De la naissance au stade adulte, le vivant non-humain tient une place fondamentale dans notre construction psychique puis dans notre bien-être. Si nous artificialisons le monde, nous sommes condamnés à nous artificialiser pour nous y adapter.

**Ê**tre entouré de vivant non-humain est fondamental. Que ce soit des animaux sauvages ou domestiques, d'une nature sauvage ou domestiquée (les plantes vertes de nos maisons), le non-humain est la condition de notre santé psychique : jusqu'à ce jour.

Mais ce vivant non-humain nous fait peur, car il peut représenter aussi le sauvage qui me met en danger, et je dois distinguer l'environnement sûr de l'environnement dangereux. D'où notre tendance à détruire notre environnement, à le domestiquer, à l'artificialiser, à l'aseptiser. Le sauvage n'a pas bonne presse. Hélas pour notre environnement, il n'a pas les moyens de se défendre de notre tendance à l'emprise.

Nous avons vaincu les êtres et événements qui nous régulaient (ou presque) grâce à des outils comme la pénicilline, la chirurgie, les engrais, etc... Il ne reste plus guère que les hommes eux-mêmes pour se réguler !

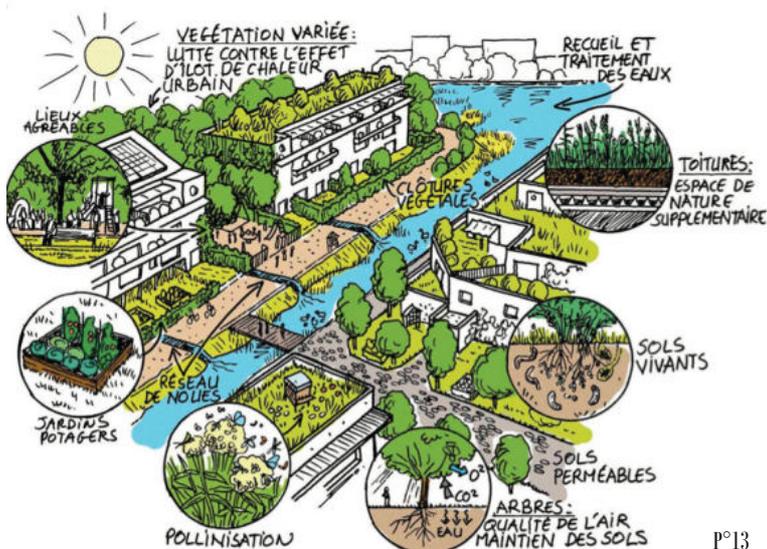
Cette fonction régulatrice, la main qui nous arrête, nous ne l'avons pas en nous spontanément, c'est une construction. Nous devons la construire psychiquement et socialement puisque nous avons vaincu (ou presque) les objets vivants et non-vivants qui nous régulaient. Nota : un psychopathe c'est quelqu'un qui n'a pas cette fonction interne. Sommes-nous une société psychopathique ?

Mais on ne pourra pas contrôler le sauvage, sauf à contrôler dans



le même temps l'humain. Notre tendance à l'asepsie, à l'hygiénisme, qui a mené à l'eugénisme, nous conduit à « faire propre », mais **faire propre c'est faire mort**.

Nous devons réensauvager le monde, là où nous sommes, et le supporter sauvage, comme nous devons admettre la dimension sauvage de notre nature et la contrôler socialement. C'est-à-dire qu'il en suffit plus de ne pas s'entretuer, il s'agit de tuer le moins possible le vivant nonhumain. On peut le faire pour des raisons éthiques, de morale, ou pragmatiques : ce non-humain est la condition de notre survie sauf à nous artificialiser en même temps. C'est le choix du transhumanisme.



**Qu'est-ce qu'on peut faire concrètement ?**



Avoir un dispositif pour traiter de ces questions, c'est-à-dire une commission Environnement dans son village qui permettrait de penser et d'agir collectivement et démocratiquement.

**Mais qui empêche de réensauvager son jardin ?**

# LES FAISEURS

Charlotte

## Déchets ? Des choix !



### L'ORTIE .....

Vous êtes fortement engagés dans une course contre la montre, celle pour l'information concernant les problématiques écologiques planétaires, mais aussi celle pour des actions locales, individuelles et/ou collectives. Pourtant, bien que bio, vous n'êtes pas nés écolo je crois, vous avez un parcours qui vous a amené à prioriser dans votre vie professionnelle et personnelle ces questions écologiques. Pouvez-vous nous dire d'où vous venez, et ce qui vous a amené à changer ?

### CHARLOTTE .....

À 13-14 ans, je suis interpellée par notre production de déchets et surtout comment ils sont gérés. A l'époque, dans mon village, nos poubelles de tous les jours partent dans une usine d'incinération sans traitement des fumées ni récupération d'énergie, mais ça, je ne le sais pas. Par contre, ce que je connais, c'est le devenir de nos encombrants et de nos déchets verts. Les habitants déposent tout

cela dans une combe qui fait office de décharge. Et lorsque ça déborde, la commune y met le feu. A côté de cette décharge se trouvent des champs sur lesquels paissent des moutons selon les périodes de l'année. Cette situation me choque et j'espère pouvoir travailler dans le domaine des technologies de l'environnement pour proposer des solutions optimales de gestion des déchets respectueuses de la nature.

### L'ORTIE .....

Pas rien comme parcours intellectuel, et qui mène à quelles études ?

### CHARLOTTE .....

Je mène des études d'ingénieur en génie énergétique et environnement, spécialisée dans la gestion des déchets ménagers en 2001. Je me vois gérer une usine d'incinération des déchets avec récupération d'énergie et traitement des fumées. Et finalement, mon 1er poste est ingénieur de recherche

dans le cadre d'une thèse pour laquelle mon directeur me demande de comparer l'incinération avec récupération d'énergie et le tri sélectif pour le recyclage. A savoir qu'à cette époque, on est en plein dans les scandales d'usines d'incinération avec rejet de dioxine dans l'atmosphère et on est au tout début de la mise en place du tri sélectif en France.

### L'ORTIE .....

Résultat de cette étude comparative ?

### CHARLOTTE .....

Dans ma thèse, je ne donne pas de réponse claire à la question qu'on m'a posée, mais je découvre l'entropie et Nicholas Georgescu-Roegen, un économiste qui explique dès les années 70 la nécessité de la décroissance selon les lois de la thermodynamique. Alors à la fin de cette période, je sais que je ne veux plus être dans la gestion des déchets mais dans la prévention. La réponse n'est pas que l'une des technologies



est meilleure que l'autre, mais qu'aucune des deux n'est une solution pérenne à notre société de consommation.

## L'ORTIE .....

Aïe, ni tri sélectif ni incinération avec récupération d'énergie ? Qu'est-ce qu'il nous resterait ?

## CHARLOTTE .....

Aujourd'hui, je considère que les deux technologies sont juste de bonnes excuses pour continuer de consommer. Sauf que les rendements des incinérateurs sont très faibles. Et même si la production de matériaux recyclés consomme moins d'énergie, d'eau et de matières premières, elle en consomme toujours puisqu'on produit toujours plus.

La priorité devient alors la réduction de la production de déchets, ce qui passe par : 1 l'achat en vrac, 2 la chasse au gaspillage alimentaire, 3 le compostage des restes de cuisine et le paillage avec les « déchets » verts du jardin, 4 cuisiner le plus possible moi-même et acheter le moins possible de produits transformés, 5 préférer les circuits courts...

## L'ORTIE .....

Mais ce sont des actions individuelles qui seraient la solution collective ? Produire simplement moins de déchets ?

## CHARLOTTE .....

La prévention des déchets m'a amenée à réfléchir de manière

globale au fonctionnement de notre société de (sur)consommation. En nous faisant devenir des consommateurs, on nous a fait miroiter que nous étions devenus des individus distincts du collectif, plus indépendants, donc plus heureux. Et pour cela, nous avons juste à travailler 5 jours sur 7 de 9h à 17h pour gagner un salaire qui nous permettra ensuite d'acheter tout ce que nous désirons en magasin, et maintenant encore mieux de notre canapé grâce à internet. Pour moi, ce mode de fonctionnement nous a rendus complètement dépendants. Pour la plupart, nous sommes maintenant incapables de subvenir à nos besoins vitaux par nous-même, par manque de temps et/ou par manque de compétences.

## L'ORTIE .....

Et donc ça doit nous amener à repenser notre vie ?

## CHARLOTTE .....

Mon choix a été tout d'abord de prendre le temps de m'occuper de mes enfants, mais après avoir fait de longues études, il n'était pas si facile que cela d'assumer le statut de femme au foyer. Lorsque j'ai eu envie de reprendre une activité professionnelle, j'ai décidé que ce serait à mon compte d'où la création du papier à l'arbre®.

## L'ORTIE .....

Est-ce qu'on est mieux en vivant en cohérence avec ses valeurs ? Si le but de la vie est d'être heureux et non pas simplement de survivre aux

catastrophes que l'on crée !

## CHARLOTTE .....

Aujourd'hui, j'anime des ateliers collaboratifs pour faire comprendre les causes et conséquences du réchauffement climatique et quelles actions devraient être mises en place pour réduire le phénomène. L'une des réactions classiques des participants est qu'ils sont bien conscients du problème mais que les actions qu'ils peuvent mettre en place à leur niveau sont insuffisantes. Ils ont bien sûr raison. Si tout un chacun, particulier, entreprise ou collectivité, ne change pas son mode de fonctionnement, nous n'arriverons pas à enrayer ce réchauffement climatique.

Mais pour ma part, j'ai besoin d'agir pour réduire mon impact environnemental, que ce soit du point de vue de mes émissions de gaz à effet de serre, mais aussi par rapport à ma consommation d'eau et d'autres ressources naturelles, par rapport à la préservation de la biodiversité et en particulier celle du sol, etc. Pourquoi ce besoin ? Parce que je suis un élément de la vie sur notre planète, que si je détériore cette vie, c'est aussi à mon détriment. Donc si je veux me sentir bien chaque soir à mon coucher, il faut que j'ai le sentiment d'avoir agi en ce sens et que je continue le lendemain. Le bonus, c'est lorsque j'ai réussi à convaincre une nouvelle personne du bienfait de cette démarche car inévitablement, par l'exemple, elle convaincra elle aussi une nouvelle personne.

**Charlotte Barbut**

<https://www.du-papieralarbre.com>

# LES FAISEURS

*Les nouveaux paysans*

**N**ous avons repris la ferme de la Combe Bernard en 2015. Aujourd'hui vivent sur 65ha, nos 15 vaches, 30 chèvres et 3 boucs, 18 cochons et 20 bœufs.

Pour s'en occuper, travailler les parcelles et transformer les produits, 7 personnes travaillent. Nous produisons des fromages, de la farine, du pain et de la viande. Nous travaillons en agriculture biologique, ce qui signifie que nous ne traitons pas nos cultures et que nous n'utilisons pas d'engrais chimique. Ainsi la présence d'animaux nous permet de fertiliser nos cultures.

## Comment chacun est arrivé là ?

En écrivant cet article, j'essaie de comprendre ce qui nous relie, ce qui fait qu'aujourd'hui nous sommes tous les 7 à travailler. Chacun a sa trajectoire de vie et le point commun pourrait être de produire une alimentation saine, de mettre son énergie dans une activité qui a du sens, de faire une activité qui nous plaît.

Des histoires qui se croisent, des rencontres qui fonctionnent, d'autres non, et des chemins qui se séparent. Aujourd'hui nous vous décrivons la ferme telle qu'elle est. Mais elle change aussi souvent, en fonction des énergies présentes. Voici donc la trajectoire de 6 d'entre nous.

## RACHEL .....

On me dit souvent qu'il faut être passionnée pour faire ce métier, et j'en suis toujours étonnée !

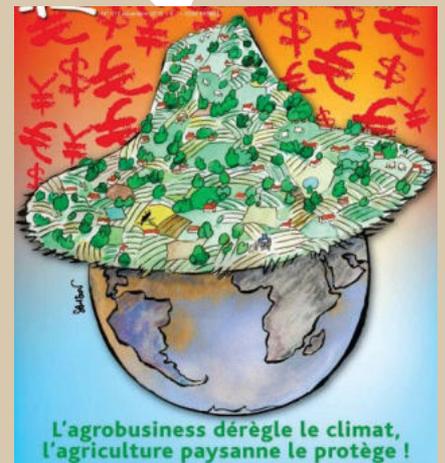
Jeune je voulais voyager, et un des points communs à tous les pays c'est de manger. Des études d'agronomie me permettraient de voyager. Je fais partie des enfants que Kouchner a choqué en portant des sacs de riz sur ses épaules pour sauver l'Afrique, je réalisais qu'on pouvait mourir de faim. Et moi qui adorais déjà manger, j'en ai cauchemardé...

Puis en faisant mes études, mes stages dans ces ONG, j'ai compris l'impact des politiques internationales sur l'agriculture mondiale. J'ai eu de grands problèmes de conscience à cette époque. Jusqu'à intégrer que ce qui aiderait chaque pays c'est de maîtriser sa souveraineté alimentaire et qu'être paysanne et

m'investir dans les luttes paysannes depuis ma ferme, là seulement pouvait être ma place. Que je ne pourrais pas me sentir légitime autrement. Me voilà donc à faire une année de maraîchage après mes études. Mais très vite sans élevage je comprends que les fermes manquent de cohérence : les légumes ont besoin de fumier pour pousser. Ainsi je ne me vois pas m'installer sans élevage sur la ferme. Je vais donc voir si la traite et les vaches me plaisent, je travaille sur des fermes pour me former. J'ai très vite, dès mes études, été ébahie par l'immense culture paysanne dont je ne suis pas issue. Encore aujourd'hui, je suis admirative de tous ces gens qui vivent de la terre, qui la comprennent, ne se sentent pas séparés de la nature. Je l'intègre petit à petit !

Aujourd'hui je m'occupe du troupeau

**Une ferme diversifiée, une aventure collective**



de vaches. Je trouve la relation à l'animal magique, c'est la grande découverte de mon parcours. Et toutes les questions sociétales et les interrogations que pose l'élevage aujourd'hui (sur le fait qu'on tue nos animaux, qu'on les mange...) m'interpellent. Ce seront nos prochains débats à la ferme !

Voilà mon étonnement quand on me dit c'est de la passion, je réponds, non c'est ma réflexion !

## BENOIT .....

Je suis actuellement en cours d'association sur le GAEC Ferme de la Combe Bernard. C'est ce que je veux faire comme métier, ce que je veux comme vie, être paysan. C'est-à-dire faire le travail du quotidien sur la ferme (nourrir les animaux, faire la traite, travaux des champs, la vente des produits...), mais aussi prendre

les décisions de gestion, planifier et réaliser des chantiers pour améliorer notre outil de production, anticiper, voir modifier nos productions... Avant cette installation, j'ai été 6 ans paysan dans le Verdon, avec ma femme Julie et pendant deux ans, avec une troisième associée, Céline. Nous faisons du fromage de chèvre et un peu de légumes. Je suis venu à ce métier d'agriculteur suite à mes études. Attiré par les matières scientifiques et en particulier la biologie, j'avais fait une classe préparatoire biologie, qui m'a mené à une école d'ingénieur agronome. J'étais déjà vaguement attiré par l'agriculture (petits boulots d'été, vacances proches d'une ferme de polyculture) mais c'est aussi un peu le hasard des études qui m'y a mené. Puis, j'ai pu faire un stage dans une ferme d'élevage des Pyrénées, qui a vraiment été un déclencheur et m'a fait considérer plus sérieusement l'installation agricole. C'est avec un cercle d'amis.e.s que les choses deviennent plus concrètes après les études : comment trouver du foncier ? S'installer en groupe ou seuls, avec qui ? Comment se former ? Quelles productions ? ... Pendant ce temps, je travaillais en tant que salarié en élevage ou en maraîchage. En 2014, une opportunité d'installation avec très peu de fonds se présente. C'est dans le Verdon, une location auprès d'un parc naturel régional, l'opportunité parfaite pour mettre le pied à l'étrier pour des gens « hors cadre agricole ». 6 ans après, nous décidons avec Julie de chercher une seconde installation, avec des associés, sur une ferme « plus complète », plus de types de productions, plus de possibilités, et après un an de vadrouille en camping-car et quelques visites de fermes, nous atterrissons à la Combe Bernard.

## JULIE .....

J'ai vraiment eu la sensation de découvrir la sensorialité de ma vie lorsque j'ai mis la première fois les pieds dans une salle de traite. Les mufles humides et les flancs qui fument des vaches, l'odeur de la



bouse et celle du lait chaud, le ron ron de la machine, m'ont fait voyager immobile. J'ai eu la chance de pouvoir suivre des études passionnantes de biologie et d'agronomie, qui ont permis cette découverte fortuite. Ma gourmandise et la passion familiale pour le fromage m'ont donc menée vers la transformation fromagère. Être paysanne, c'est à la fois être seule au monde les mains dans le lait, dans la bouse parfois, et complètement reliée aux animaux avec lesquels on vit, et se sentir utile en nourrissant les humains. C'est parfois pénible, souvent magique, et s'y consacrer à plusieurs permet de se sentir plus forts pour relever ce défi au sein d'un monde normé, pas fait pour les petits, les autonomes. On s'évertue à le changer, ce monde, à notre manière.

## LIONEL .....

Très tôt sensible aux beautés de la nature et plus tard par son incroyable fonctionnement, j'ai toujours voulu vivre et travailler dans et avec la nature. C'est là que je me sens bien. Cette attirance pour le grand air aurait certainement pu m'amener sur bien d'autres voies, mais c'est finalement mes études qui m'ont ramené, fils de paysans, vers la paysannerie. J'ai choisi une école d'agriculture. Au cours de

ma formation, j'ai été saisi par les inégalités affirmées et la domination d'une soi-disant élite menée par l'industrie agroalimentaire sur une paysannerie exploitée et source de matières premières bon marché. Durant une grande partie de ma formation, on m'a enseigné comment utiliser les engrais chimiques et les pesticides en agronomie, comment jouer avec les antibiotiques et antiparasitaires en productions animales, comment intégrer toutes sortes d'additifs, colorants, conservateurs, texturants, et autres, en agro-alimentaires. Comment s'endetter pour être compétitif en cours d'économie. En somme, comment uniformiser et empoisonner le monde au service de quelques-uns. Un cocktail parfait pour rendre dépendant les agriculteurs et malsaine notre alimentation. Mais malgré le tableau noir que je décris ici, cette formation a bien sûr aussi été très riche. Les enseignements en sciences, en biologie, en génétique, en écologie m'ont beaucoup appris. J'ai aussi abordé beaucoup de nouvelles techniques et j'ai compris que leurs applications n'étaient jamais neutres. Aucune technique ne l'est ! Les techniques dominantes aujourd'hui sont créées par l'industrie, au service d'un monde qui, à coup de chimie et de marketing, est dangereux

pour notre santé et celle de la terre. C'est en comprenant ce monde que j'ai eu à cœur de le dénoncer et avec mes moyens de l'affronter. C'est finalement, à travers mon attirance pour la nature et une forme d'engagement politique que j'ai trouvé dans ce métier de paysan mon équilibre et un épanouissement personnel.

## JEAN-MARIE .....

Un p'tit virage à 180 degrés... Afin de ne pas finir mes jours dans un bureau, à tripoter tranquillement un clavier pour 'usiner' des camions, j'ai décidé un jour de passer d'un cambouis virtuel à de la farine concrète !

Juste du 'vrai' pain, un brin plus sympa que des suites d'octets sans âme ou de baguettes mécanisées par centaines... Le plaisir aussi de rencontrer les consommateurs, échanger sur leurs remarques et/ou encouragements. Sans le sentiment d'appartenance à une énorme entreprise qui décide un peu tout à ma place.

Et puis cette envie de vivre plus près de la terre, chouette, dans une ferme en plus ! Pouvoir partager un bout de quotidien de ceux qui font pousser le blé et le fromage, belle aventure... Voilà !!

## FRANÇOIS .....

J'ai été élevé dans une famille où j'ai toujours vu faire le pain, avec de la farine bio que l'on allait chercher dans un moulin qui fonctionnait à la force hydraulique. A l'époque ce n'était pas courant, le bio était complètement marginal.

Faire du pain, c'est une part de mon enfance, des valeurs qui m'ont été transmises.

Le pain c'est aussi la base de notre alimentation. Il existe sous des formes variées dans de très nombreuses cultures. C'est un extraordinaire trait d'union entre les hommes.

A la suite d'un parcours de plus 35 ans dans l'éducation populaire et l'économie sociale et solidaire, A l'heure où certains pensent à la

retraite, j'ai décidé de mettre la main à la pâte, pour faire du pain et de faire vivre concrètement ces valeurs humanistes, de solidarité, d'engagement pour une société plus juste et démocratique.

Fin 2019, je mets en place mon projet de reconversion, devenir boulanger bio acteur d'un écosystème local, 8 mois de formation en alternance dans une boulangerie qui ne travaille qu'au levain naturel.

Grâce à une connaissance, je viens au festival de la ferme et j'y rencontre Jean-Marie. On se recroise lors de la foire bio de Pélussin, on discute, on échange nos coordonnées. Quelques mois plus tard Jean-Marie me sollicite pour le remplacer durant ses vacances d'été, ce que je fais bien volontiers.

Le CAP en poche, je décide de me lancer. Je recherche alors un lieu où produire avait du sens, un lieu où l'on partage l'envie de faire ensemble, d'être cohérent, dans le respect de la nature, de l'homme. J'intègre la coopérative du GRAP qui défend les mêmes valeurs que moi et assez naturellement, je recontacte l'équipe de la ferme pour voir s'il y a possibilité de venir boulanger une ou deux journées par semaine.

Lors de mon passage l'été précédent, j'avais bien compris que l'équipe était également porteuse des valeurs qui me sont chères. C'est comme cela que je suis arrivé à la ferme il y a un an et demi.



**N**ous avons eu le choix entre être salariés avec des revenus très confortables et nous installer sur cette ferme. Nous ne voulions pas abandonner au passage vacances, vie de famille et loisirs !

Alors nous nous sommes lancés dans l'aventure collective. Le collectif ! Une belle idée pas si facile à concrétiser. Prendre soin de l'humain s'apprend. Il commence à y avoir des structures d'accompagnement, les mouvements de la communication non violente, mais dans la gestion quotidienne ce n'est pas facile. On nous éduque dans la compétition, la comparaison, la performance... Il faut essayer de poser ses valises là pour en prendre d'autres : la coopération, le dialogue permanent, le recul, la gestion des émotions... Le tout sans tomber dans des réunions à n'en plus finir et sans oublier d'agir.

Et quand le collectif marche bien, quelle puissance ! Tout marche mieux, le travail avance et l'implication dans la société redevient possible car du temps est libéré, les idées fusent ! On touche alors à la magie du vivre ensemble.

# PHOTOSYNTHÈSE

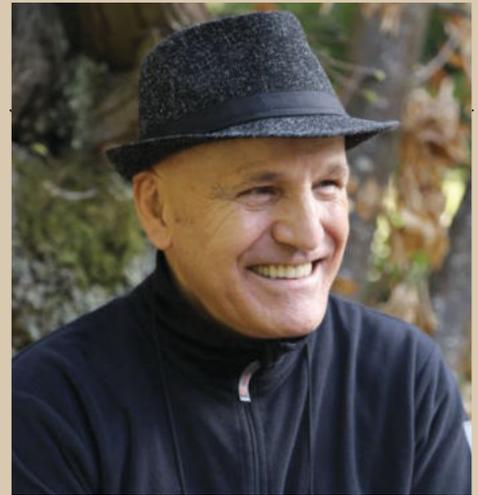
Chronique de Michel ROMÉAS

## Le langage des champignons

**L**a formule chimique du terpène est  $(C_5H_8)_n$ . Il fait partie des substances couramment utilisées dans l'industrie de la parfumerie. Il provient de différentes sortes de plantes tels que les conifères ou les herbacées de la famille des géraniums.

Les champignons et les bactéries en fabriquent aussi et c'est ce qui leur permet de dialoguer malgré leurs différentes formes et modes de vie. Par exemple, lorsque ces deux micro-organismes se rencontrent, ils communiquent sur l'environnement et s'envoient des messages pour signaler leur présence.

Par exemple, une bactérie commune présente dans le sol, a réagi aux composés volatiles de *Fusarium*, (un genre de champignons filamenteux). Pour plusieurs espèces de *Fusarium*. Dans ce genre, plusieurs espèces causent une maladie des plantes, dite « Fusariose », un champignon provenant également du sol pathogène des plantes. Une fois ces composés entrés en contact avec la bactérie, cette dernière devient mobile et émet des terpènes en feed-back. Le but est d'obtenir une modification ou un renforcement de ses actions. Il peut être positif ou négatif, conditionnel ou inconditionnel.



En échantillonnant l'ADN de la bactérie, les chercheurs ont identifié des gènes spécifiquement activés par les terpènes de *Fusarium* : « ces parfums ne sont pas juste des produits de dégradation. Ce sont des instruments dédiés à la communication longue distance entre ces bactéries et ce champignon ».

Très répandus, les microbes ne sont pas les seuls locuteurs du « langage terpène ». De nombreuses espèces de plantes et d'animaux utilisent également ce langage des odeurs pour se comprendre. Ces dernières années, les biologistes ont réalisé que les plantes utilisaient les terpènes pour attirer certains insectes. Ces biologistes vont à présent tenter de capter des échanges entre le champignon et les plantes qu'il infecte. Les terpènes participent également à la composition de certaines protéines animales, surtout les hormones et les phéromones sécrétées par les invertébrés.

Langage des odeurs, les terpènes sont des compositions chimiques qui permettent à la faune tout comme à la flore de répandre certaines odeurs. Bien-sûr, l'être humain y est aussi sensible. Lorsque vous humez les effluves d'un bouquet de sauge, de cannabis ou de lavande, ce sont les terpènes qui entrent en action. En tant que molécules odorantes qui donnent à la nature son vaste éventail de parfums, les terpènes offrent plusieurs bienfaits tant physiques qu'émotionnels sur notre corps.

Une amélioration du bien-être émotionnel a été constatée chez des sujets ayant inhalé dans la nature, certains terpènes. Selon Josh Kaplan, un neuroscientifique à l'Université de Washington, les molécules parfumées sont essentiellement des huiles qui libèrent un parfum thérapeutique. Le chaud rend l'odeur plus forte, car, à forte température, les



<b>α-PINÈNE</b> 	Anti-inflammatoire Antiseptique Bronchodilatateur			
<b>LIMONÈNE</b> 	Antiseptique Antivirale Sédative			
<b>BÉTA CARYOPHYLLÈNE</b> 	Anti-stress Anxiolytique Anti bactériennes			
<b>MYRCÈNE</b> 	Anti-douleur Sédative Relaxante			
<b>LINALOL</b> 	Anxiolytique Sédative Relaxante			

## 4 modes de relations obligatoires identifiées :

### LA PRÉDATION :

*interaction trophique directe de nature antagoniste, entre deux organismes, par laquelle une espèce dénommée prédateur, consomme entièrement ou partiellement une à plusieurs espèces dénommées proies, généralement en les tuant, pour s'en nourrir.*

### LE PARASITISME :

*est une relation biologique durable entre deux êtres vivants hétéro-spécifiques ou un des protagonistes- le parasite-tire profit d'un organisme hôte pour se nourrir, s'abriter ou se reproduire. Cette relation aura un effet négatif pour l'hôte. Ex : qui prend la nourriture à côté.*

### LE COMMENSALISME :

*est un type d'interaction biologique naturelle et fréquente ou systématique entre deux êtres vivants dans laquelle l'hôte fournit une partie de sa propre nourriture au commensal. Ex : compagnon de table ou manger à la même table.*

### LE MUTUALISME :

*est une interaction entre plusieurs espèces vivantes, qui leur apporte à chacune des avantages en termes de valeur sélective dans l'évolution. Cela se traduit par des avantages en termes de protection, dispersion, apports nutritifs ou pollinisation. Le mutualisme peut être confondu avec deux autres interactions biologiques, à savoir la symbiose et le commensalisme.*

terpènes passent à l'état d'aérosol tout en dégageant une odeur à l'état naturel.

On sait tous que les plantes utilisent les terpènes pour répondre à leur environnement et pour communiquer avec les microbes et les insectes, mais le fait que les bactéries participent activement dans la synthèse des terpènes et la modification des terpènes végétaux nous est moins connu.

Les terpènes sont de plusieurs variétés et bien que ceux présents dans le cannabis ne sont pas des terpènes courants, sa synthèse reste la même.

Cependant, le profil terpénique des plantes est modifié par la fumigation des plantes (consiste à brûler des plantes médicinales avec des résines en fonction de leurs propriétés) avec des antibiotiques, ce qui incite à penser que les bactéries ont un rôle dans la modification des terpènes ou le métabolisme des précurseurs.

En utilisant différentes techniques, ils ont pu distinguer quelles protéines ont été produites, par qui, et ont commencé à produire quel parfum. Ces parfums, ou aussi composés organiques volatils, sont loin d'être des déchets. Ils sont destinés à la communication à longue distance entre ces minuscules champignons et bactéries.

Selon le Dr Kaplan, il nous a toujours été donné de croire que les terpènes agissaient de façon profitable pour notre corps, car notre système olfactif est lié aux centres émotionnels du cerveau, ce qui nous rend de bonne humeur. Une étude récente a prouvé que les cellules du cerveau sont directement touchées par les terpènes, ce qui module leurs activités. Par exemple, le terpène bêta-caryophyllène dans le basilic, l'origan, le poivre noir ou encore le cannabis a des propriétés anti-inflammatoires, antioxydantes et analgésiques.

# CLÔTURE

Véronique RATAT

**P**ourquoi extraire l'homme du monde vivant alors que l'homme est de la nature, comme tout être vivant sur notre planète ?

Il est urgent que la majeure partie de nos contemporains réapprennent à rencontrer les êtres qui nous entourent. Ceux que l'on voit, ceux que l'on entend, ceux dont on soupçonne l'existence : dans l'air, parmi les végétaux qui sont les hôtes et le garde-manger du règne animal, dans le sol qui fabrique la matière nécessaire aux plantes qui sont la base de l'alimentation de nombre d'espèces (nous y compris : j'insiste), dans l'eau douce et

les océans qui participent au développement des populations terrestres et au climat.

Il est urgent que même dans nos habitations nous soyons observateurs, en les pistant d'une manière ludique chaque jour, à chaque instant.

Un papillon de nuit accroché au rideau : de quelle espèce ? Où se reproduit-il ? Est-il un papillon migrateur ? Est-il sensible à la lumière ?

Une araignée nichée dans un recoin : laquelle parmi les 40000 espèces ?

Le chant d'un oiseau invisible dans l'arbre qui nous surplombe nous incite à apprendre sa musique.

## Le silence

Un serpent qui traverse la route ? Observer cette étrangeté, le laisser passer.

Un lézard qui se chauffe sur le bas côté ? L'éviter en voiture car c'est un individu comme nous le sommes.

Des laissées au fond du jardin, des fientes sur un tronc, mais qui donc a eu l'idée que le lieu convenait à des latrines et pourquoi ?

Tout cela développe la curiosité, puis la considération. Reconnaître leur existence, c'est se soucier des règles de leur écosystème, de leurs exigences, de leurs codes, c'est prendre conscience de la vie qui nous entoure, de son importance, et finalement du fait que nous colonisons sans vergogne le territoire des autres.

En effet, par notre manque d'observation, par notre ignorance, nous multiplions les disparitions d'êtres qui concourent à des lois insoupçonnées par la majeure partie d'entre nous et qui cependant nous ont fabriquées en prenant des millions d'années. Et puis ne plus opposer Nature et Culture, Sacré et Profane comme le dit Baptiste Morizot, le philosophe.



Illustration de Félix FARGE  
« L'Océan de la Ruche »